

fin de soirée

20 avril 2010 – 23h12

Caupo ne se mêlait pas des affaires des autres, sauf de celles d'Enguerrand, et - habituellement - il ne se mêlait même pas des affaires de Merle. Pourtant, tout hermétique au changement qu'il était, en cette semaine, il avait été obligé de constater que quelque chose de louche s'était produit. Son commis ne parlait jamais à personne, n'avait pour « *amis* » que Saule et son fils. Et voilà qu'en l'espace de quelques jours, il entrait en communication avec une employée du Ministère et prenait son apparence naturelle en pleine matinée ! Caupo en était sûr : l'oiseau avait dû traîner là où il ne fallait pas.

Crédit : CC-BY-2.0 : Floris Looijesteijn



Crédit : domaine public

fin de soirée

Certains patrons auraient été tentés de dire qu'il attirait la poisse et l'auraient sans doute tout simplement flanqué à la porte. Pour Caupo, c'était cependant hors de question. Il ne savait pas encore s'il trouverait le courage de lui parler, ou simplement les mots, mais une chose était sûre : Merle avait des problèmes et Caupo était là pour l'aider. Si le moral était bas, l'auberge était toute indiquée : le remonter voulait dire déboucher le Brandy-Piment caché sous le comptoir !

Ainsi, l'aubergiste avait congédié Saule un peu plus tôt, autorisé Enguerrand à sortir, et roulé le dernier client dehors. Alors, il appela son commis.

— Hé, gamin ! Vient donc boire un petit remontant avec moi ! Rude journée hein ?

Il sortit la bouteille d'alcool de piment ainsi que deux verres, puis s'installa à la table qui faisait face à la cheminé. Une petite table carré pour quatre personnes, afin qu'ils soient à l'aise.

Pour Merle aussi, la journée avait été longue et épuisante. S'il était parvenu à récolter un bon pourboire le matin, cela avait été au prix d'une visite à la Maison de Malebrumes, dont il avait horreur. Le retour aurait pu être un soulagement, mais – au contraire – il avait essuyé la colère de Caupo et s'était métamorphosé sous le coup du stress. De ce fait, il avait connu un peu plus de transitions en ce jour qu'au cours d'une journée normale, et la chose le fatiguait pour le moins.

Il était à présent sous les traits d'une adolescente aux cheveux châains et se souvenait bien de la minuscule mamie du matin. Il ne se souvenait pas, en revanche, d'avoir également pris la forme d'un jeune-homme,

au cours de son altercation avec Caupo, le matin, et était loin de se douter que c'était certainement la seule apparence que son patron avait véritablement retenue. Alors qu'il rangeait les dernières assiettes propres dans le buffet, la voix de ce dernier lui parvint depuis la salle de la taverne. Il avait su, à cet instant, que ses aventures du jour ne seraient pas terminées.

Caupo lui avait souvent administré des « *remontants* », et l'oiseau n'avait jamais refusé. Lorsque votre employeur vous conviait



Crédit : team lutetia

à boire un verre à ses propres frais, il n'était pas de bon ton de refuser. Le plus souvent, chacun buvait en silence, puis Merle essayait de remonter dans sa chambre sans que ses jambes ne le lâchent. Le Brandy-Piment n'était pas un alcool interdit pour rien, même si Caupo semblait lui attribuer de grandes vertus.

Lançant un dernier regard à la cuisine enfin rangée, il poussa la porte battante et passa dans la salle. Sans bruit, il retira son tablier et le déposa sur le dossier d'une chaise avant de gagner la table où s'était installé son patron. Dans la cheminée, quelques braises rougeoyaient encore.

« *Rude journée* ». Merle eut un hochement de tête affirmatif quoi qu'un peu gêné. Il avait encore le sentiment d'avoir été insolent envers son patron en riant de ses paroles, le matin, et envisageait certainement de se liquéfier de honte si la conversation revenait sur ce terrain.



Crédit : team lutetia

Magouiller avec la Maison de Malebrumes ou la venelle des Brumes et Mirages, voilà ce dont Caupo soupçonnait Merle. Il soupçonnait ça depuis longtemps, à vrai dire, sinon, pourquoi le commis ferait-il autant de mystères ? Cela ne le dérangeait pas, tant que ça n'attirait pas d'ennuis à son commerce. Or les ennuis, de son avis, commençaient à arriver. Qu'il se transforme en version juvénile de Coriolan de Malebrumes une fois de temps en temps, passait encore. Mais qu'il sympathise en service avec les employés des services d'investigation du Ministère tout en courant ce risque-là, ça, il ne l'encadrerait pas.

Caupo ne parlait pas beaucoup avec Merle, parce que Merle ne pas parlait pas beaucoup, et il respectait ses longs silences. Ce soir-là, il était bien embêté de devoir déroger à la règle, mais l'alcool de piment était là pour lui mettre du baume au cœur ! Il remplit les verres, en tendit un à Merle, puis but le sien cul sec. Il attendit quelques secondes, puis se resservit et attendit que Merle vide le sien, dans le but évident de le remplir à nouveau. D'habitude, le patron offrait un seul verre et en buvait un seul. Mais ce soir-là, il n'allait pas être raisonnable ! Il fallait de quoi délier les langues et atténuer la honte.

— Saule m'a dit que tu avais un peu causé avec une cliente, récemment...

Non, l'aubergiste n'était pas réputé pour son tact et sa finesse.

Il n'était pas bien étonnant que Caupo ait des soupçons. Bien sûr, Merle ne disait jamais où il allait lorsqu'il quittait l'auberge, et ceci même lorsqu'il se rendait dans des endroits plus fréquentables que la Venelle des Brumes et Mirages. Lorsqu'il partait pour l'une de ses « *livraisons* », il prenait cependant grand soin de le faire à un moment où personne ne regardait la porte se refermer derrière lui, et vérifiait de nombreuses fois que personne

n'ait remarqué la direction qu'il prenait. Lorsqu'il rentrait, c'était toujours en silence, et il passait généralement un bon moment dans la salle de bain pour se débarrasser de la méphitique odeur laissée par Landalphon de Nesles sur tout ce qui croisait sa route. Il savait bien que Caupo se doutait, et il lui était d'autant plus reconnaissant de ne jamais avoir posé la moindre question. Si le tenancier avait voulu le mettre dehors, il aurait trouvé là un motif bien plus consistant que celui d'un malheureux rire égaré. S'il avait eu ça en tête, Caupo n'aurait pas sorti le Brandy, et Merle n'avait à priori rien à craindre de ce côté... pour l'heure en tous cas.

Le verre termina sa course devant lui. Si des clients avaient encore peuplé la Taverne, ils auraient pu se demander par quelle diablerie Caupo offrait de l'alcool de piment à une adolescente à l'air paumé... Mais il n'y avait plus personne, et aucune rumeur ne naîtrait sous ces poutres. L'estomac de Merle se serra à la simple vue du liquide. La brûlure occasionnée par cette boisson n'avait de comparable que celle des croquettes épicées de Saule, et avait de surcroît le désavantage de s'accompagner de tous les effets secondaires de l'alcool. Merle ne tenait pas bien ce genre de liqueurs, et il était probable que Caupo récolterait quelques mauvaises surprises s'il s'avisait de remplir plusieurs fois son verre. Dans un premier temps, le commis n'y toucha pas, se contentant de le faire tourner entre ses doigts tout en regardant la lumière filtrer à travers le liquide.

— Je suis désolé..., dit-il.

Si Cauponsa considérait qu'il était mieux dans son mutisme, c'était qu'il avait très certainement raison.

Ce dernier attendait toujours, la main sur la bouteille, que Merle ait fini son verre pour le remplir à nouveau. Il n'avait en réalité rien contre le fait que son commis commence à s'exprimer, mais il se méfiait grandement des employés du Ministère. Au tout début de sa carrière d'aubergiste, un petit vieux barbu lui avait commandé une absinthe. Il lui avait répondu que - depuis l'interdiction - il n'en vendait plus, mais le petit vieux avait tellement insisté qu'il avait fini par céder. Amende : 1 galions, 17 mornilles et 45 noises. Et une caisse d'absinthe confisquée.

Une autre année, une jeune employée du Ministère avait soupçonné que Saule devait enchanter ses plats - de toute évidence - elle était trop mauvaise cuisinière pour que ça soit intrinsèquement bon. La fille de Clodohald lui avait jeté le contenu de sa tasse de thé à la figure. Outrage à employé du Ministère : 2 galions et 30 noises.

Plus récemment, Caupo avait reçu la visite d'une brigade d'Aurors suite à un message d'Enguerrand. Ce dernier y expliquait être retenu prisonnier et privé de toute liberté par le propriétaire du Chat qui Pêche. Fausse déclaration et déplacement inutile d'une brigade d'Aurors : 4 galions et 37 mornilles.

Alors non, l'aubergiste ne voyait pas d'un très bon œil ces petites

conversations. Il espérait simplement que cette personne n'était pas venue pour enquêter sur son commis, ce qui était tout à fait plausible.

— Merle, si tu avais une fait une bêtise, même une grosse, tu me le dirais ? Tu sais que je ferais tout ce que je peux pour te sortir d'un mauvais pas, tu le sais ça ?

L'oiseau se décida à porter le verre à ses lèvres et à aspirer l'infime couche supérieure du liquide. Sa prudence n'avait d'égal que la résistance de Caupo lorsqu'il avait descendu cul sec ce qu'il s'était servi, mais elle était nécessaire. L'échantillon de brandy-piment qui passa dans sa gorge et se mit à descendre vers son estomac fit autant d'effet qu'une nuée de feu-follets dans un champ d'herbes sèches, et il toussa par trois fois avant de se décider à reposer le petit verre devant lui.

Merle s'était suffisamment fait cuisiner par Saule dans la cuisine, quelques heures avant, pour avoir organisé un peu ses idées. L'alcool de piment n'aiderait pas à les restituer, mais il n'en était pas encore arrivé au point de non-retour. Pour l'instant, il ne ressentait rien d'autre qu'une maudite brûlure dans la poitrine. Le sortir d'un mauvais pas ? Vraiment ? Caupo ? Merle fixa transitoirement l'aubergiste avant de fuir de nouveau.

— Oui..., dit-il. Je crois que... que vous seriez le premier à qui je le dirais.

C'était là être parfaitement honnête. Même si Caupo lui faisait souvent peur, même s'il menait son établissement avec une main de fer dans un gant de cotte de maille, même s'il était le seul à violenter Merle comme il le faisait, Anthémis Caupona était comme un père pour le changeforme. Il lui avait donné tous les repères qu'il avait en termes d'autorité, de droiture d'esprit. Ses valeurs étaient celles d'un honnête homme, et il avait plus de générosité que quiconque, derrière ses airs d'ours mal léché. L'air de Merle, lorsqu'il regarda à nouveau le tenancier, ne laisser pas planer de doute quant à son innocence, au jour qu'il vivait. Il n'était qu'un simple messenger, même s'il travaillait pour des gens louches. Il ne faisait que gagner quelques misérables pièces pour un service rendu et n'avait aucune responsabilité dans les mots ou les objets cachés dans les paquets qu'il menait à bon port.

— Je ne pense pas que cette femme ait été là pour moi. Et je serai prudent, Patron.

En quelques jours, Merle avait démontré deux fois qu'il était capable d'aligner des phrases cohérentes et construites. C'était une nouveauté incontestable. Lentement, il reprit son verre et but encore, sans cacher que la brûlure n'avait quitté sa poitrine. Il ne faudrait pas longtemps pour que sa tête tourne. Généralement, ça allait très vite, chez lui.

Caupo était partagé entre la joie de voir Merle s'ouvrir au monde et la

crainte que ses efforts d'ouverture ne retentissent sur les affaires de l'auberge.

— Tu parles aux inconnus, toi, maintenant ?

« *Tu parles, maintenant ?* » tout court aurait été aussi approprié. Il vint soudain à l'esprit de l'aubergiste que Merle était peut-être en âge de vouloir faire des rencontres féminines, sans savoir que Saule s'était déjà aventurée sur ce terrain. Après tout. Il se pencha :

— Oui, soit prudent Merle ! Surtout avec les femmes, ne leur fait jamais confiance ! Il n'y a rien de moins certain qu'une femme dans ce monde ! Avec les hommes, tu sais à quoi t'en tenir. Avec les femmes... Elles te disent quelque chose pour que tu comprennes autre choses. Et quand elles arrêtent de parler, ce n'est pas parce qu'elles n'ont plus rien à dire, non ! C'est parce qu'elles ne sont pas contentes ! Tu comprends ?

Parler aux inconnus... Il était vrai que Merle ne le faisait jamais, d'ordinaire, et qu'il se serait enfui bien prestement, en d'autres temps. Cependant, le garçon semblait en être à un moment de sa vie où certaines choses devraient changer.

Merle ne prenait aucun plaisir à l'existence, et était en train de découvrir son désir de changer ça. Il lui faudrait beaucoup d'efforts et de stress supplémentaire, sans aucun doute, mais le processus s'était amorcé de façon complètement inconsciente, déchaînant avec lui les événements qui l'avaient conduit en ce soir derrière ce verre de Brandy-piment. Une gorgée encore, et il soupira. Déjà, au-dessus de sa tête, le plafond commençait à se mouvoir doucement, comme s'il annonçait sournoisement la chute qui serait la sienne après quelques instants encore.

Lorsque Caupo suivit les traces de Saule et commença à parler des femmes, l'oiseau posa sa tête dans sa main et descendit sans un mot tout ce qui restait dans son verre. Ce n'était pas un exploit à la hauteur de celui de Caupo. C'était surtout un acte d'une inconscience dramatique.

Saule avait raison. Il ne comprenait rien aux humains en général, et le tableau qu'on lui dépeignait sans cesse des femmes le laissait plus perplexes que ses propres expériences en la matière. Les paroles de Caupo traversèrent son esprit embué et n'y laissèrent que l'empreinte de mots plus inquiétants encore que ceux de la serveuse. Tout cela le laissait véritablement inquiet quant à l'avenir de ses aptitudes sociales. Après tout, la moitié des gens étaient des femmes. Comment s'en sortirait-il ?

— Je n'ai pas... L'intention de m'intéresser plus aux femmes qu'à quiconque, fit-il en passant sa main sur ses paupières.

L'image suivait le mouvement de ses yeux avec un décalage désagréable... Mais au moins, son verre était vide, à présent, et les choses ne pourraient plus qu'aller en s'arrangeant, n'était-il pas ?

Comment Merle s'en sortirait avec les femmes ? Très mal, comme la plupart des hommes ! Comme Caupo, en tout cas. Le patron leva un sourcil, se demandant ce que son commis signifiait par « *pas plus qu'à quiconque* ».

— Et à quel point comptes tu t'intéresser aux personnes qui passent ton chemin ?

Il remplit de nouveau son verre.

Merle resta un moment sans voix, à simplement regarder le tenancier faire, sans même songer qu'il lui faudrait bientôt le vider qui coulait devant lui. Après plusieurs longues secondes de silence, il soupira et ouvrit la bouche pour dire quelque chose. Les mots restèrent quelque part dans sa gorge, et il envoya passer un trait de Brandy-Piment par-dessus pour tenter de soulager le nœud qui saisissait ses cordes vocales.

— Pas... Pas plus qu'ils ne le méritent, en tous cas, dit-il enfin sans regarder Caupo.

Tâcher de stabiliser ses yeux à la surface de la table devenait de plus en plus difficile. Merle perdait souvent le contrôle de lui-même, toutes les six heures, voire plus selon les circonstances. Mais les effets de l'alcool étaient plus désagréables encore que la plus drastique des métamorphoses, car - à eux - il n'était pas habitué.

Caupo n'aurait su dire si c'était l'alcool ou la conversation qui troublait Merle, mais - même si il était loin d'être perspicace - il avait tout de même remarqué que l'oiseau ne semblait pas dans son assiette. Il n'était toutefois pas du genre à compatir et continua donc sur sa lancée :

— Et selon quel critère décides tu si quelqu'un mérite ton intérêt ?

De son avis, essayer de lutter contre les effets de l'alcool était la pire des idées. Il valait mieux se laisser aller et rouler sous la table. Au moins, on y était stable et on ne tanguait plus.

Faute de rouler *sous* la table, Merle roulait déjà *sur* la table. Lorsque l'aubergiste posa sa question, il sembla un instant au changeforme que les mots sortaient de très loin, par-delà la porte battante. Et pourtant, son patron était assis juste en face de lui. Pitoyablement, il posa sa tête dans le creux de son bras et essaya de chercher les mots pour répondre. Même s'il avait été au plus fort de sa lucidité, il aurait déjà eu du mal à rassembler ses esprits et ses sentiments et à livrer quelque chose de tangible. L'effort était démesuré, en cette heure.

Non, Merle ne trouvait pas ça agréable. Pour avoir chaud, il avait chaud. Et ne plus sentir son corps était l'une des choses qui lui faisaient le plus peur, pour des raisons que lui seul pouvait comprendre.

fin de soirée

— J'aime lorsque les gens..., commença-t-il depuis les tréfonds du creux de son bras.

Sa tête était posée sans qu'il ne fasse le moindre effort pour se redresser, et ses yeux se perdaient vers le zinc du bar qui brillait sous la lampe à huile. Devant lui, le second verre était presque vide.

— ... me parlent à moi. Et pas à ce qu'ils croient voir, finit-il après un moment suffisamment long pour que l'on ait oublié la première partie de la phrase. Il ne restait plus grand chose de lui. Et si Caupo le resservait une troisième fois, il était vraisemblable qu'il n'aurait pas la force de se relever pour boire.

Caupo écouta cette réponse dans un silence presque solennel et ne se rendit pas compte que la fin de la phrase avait été un peu longue à arriver. Puis il répondit tout aussi sérieusement.

— Oui, mais ils prennent forcément ton image en compte. Tu ne peux pas leur en vouloir : on ne parle pas de la même façon à un petit garçon et à une vieille dame !

A ce moment, Enguerrand passa la porte de l'auberge. Il revenait de Shakespeare and Cie, une fois n'étant pas coutume, et portait sur son manteau une nuée de gouttes de pluie. Le spectacle qui s'offrit à lui lui fit hausser un sourcil, tant il était spectaculaire. Merle et leur paternel, assis face à face avec une bouteille de Brandy-Piment sur la table de bois. Merle dans un état lamentable et le paternel un peu plus détendu que la normale. Le fils de l'aubergiste n'avait jamais compris comment ce dernier arrivait à boire autant sans tomber ivre.

S'approchant de sa famille modèle, il secoua la tête doucement tout en enlevant sa veste et en la déposant avec son sac et son écharpe sur une autre table. Il n'avait pas entendu la conversation : il venait d'arriver dans un moment de blanc, mais il aurait été bien curieux de savoir ce qui s'était dit. Sans hésitation cette fois il se pencha vers Merle et lui souffla dans l'oreille :

— Il est temps d'aller dormir, frangin.

Son père voulait tuer l'oiseau, ou quoi ? Quel inconscient. Qu'est-ce qu'il espérait ? Le faire parler ? Faire parler Merle... Allons, raisonnablement...

Caupo s'arrêta, but une petite gorgée, lança un coup d'œil à Enguerrand... puis décida de malgré tout achever sa phrase en désignant son commis avec son verre.

— Merle, si les gens te voyais *comme tu es*, ils auraient peur de s'approcher de toi.

Son gamin était rentré ? La belle affaire. Au moins, il venait de dire ce

qu'il avait à dire. A présent, Enguerrand allait aider Merle à rejoindre la mansarde. Tant mieux : il n'aurait pas à le faire lui-même. Il n'ajouta rien et tendit simplement la main vers son fils pour qu'il lui rende ses clefs.

Merle était de ces gens que l'alcool ne rendait pas joyeux, c'était évident. Il était impossible d'avoir la certitude que ce que disait le tenancier était compris par son commis, car ce dernier ne montrait aucun signe de réceptivité. Lorsqu'ils ne se perdaient pas dans le vague ou sur les reflets de lumière dansants, ses yeux se fermaient par intermittence, laissant présager que sa conscience ne tarderait pas à s'évaporer au milieu des vapeurs éthyliques.

On ne parlait pas de la même façon à un petit garçon et à une vieille dame. Au milieu des limbes dans lesquelles il était perdu, il savait que Caupo avait raison sur ce point, que les gens avaient des excuses. Mais il n'en pouvait plus de les excuser. Alors même que sa conscience le quittait, c'était un sentiment d'injustice diffus qui l'envahissait. Quelque chose d'irraisonné et d'inexprimable.

A cet instant, quiconque l'aurait vu aurait juré qu'il ne rouvrirait pas les yeux et qu'il se laisserait emporter par un sommeil où ses sentiments incohérents seraient étouffés. Et pourtant, Caupo eut encore une parole qui lui fit relever la tête, dans un ultime effort dont il ne comprit pas la motivation. « *Si les gens te voyaient comme tu es, ils auraient peur de s'approcher de toi !* ». Ces mots résonnèrent dans sa tête comme autant de coups de masse. Merle savait bien que son patron l'avait déjà vu dormir ; c'était peut-être d'ailleurs la première chose qu'il avait vu de lui. Cet homme avait déjà observé à loisir ce que lui-même n'avait entrevu qu'à la surface trop lisse d'une photo sous-exposée, malgré les qualités du photographe.

Savoir à quoi ressemblait Merle, c'était maîtriser ce que lui n'avait jamais touché du doigt que pendant la fugitive seconde où son sommeil s'évanouissait avec les lueurs du matin. Pourquoi les gens auraient-ils peur ? Était-il vraiment si disgracieux ? Après quelques brèves secondes où il essaya de soutenir le regard de Caupo, il laissa sa tête retourner à son bras. Pourquoi Caupo lui disait-il ça ? Est-ce qu'il pensait vraiment que ça l'aiderait à aller mieux ?

Le sommeil, lui, se proposait pour accomplir cette tâche, et Merle ne voulait plus y résister. S'il laissait faire les choses, tout aurait disparu en quelques instants. Ce fut alors qu'il entendit la voix d'Enguerrand, dont il n'avait pas perçu l'arrivée. Aller dormir. Oui, c'était ce qu'il allait faire.

D'ailleurs, c'était déjà en train de se faire.